

Avé Jamel

Il est la révélation de la superproduction Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre. Volant même la vedette à Christian Clavier et Gérard Depardieu, avec ses mimiques de gamin tendre et farceur.

Aujourd'hui, les télés s'arrachent cet enfant de Canal+ (Nulle part ailleurs, H). Interview d'un véritable phénomène.

L'humour des Nuls, dont est truffé Astérix et Obélix: mission Cléopâtre, c'était votre potion magique à l'époque ?

Il n'y avait pas de relais à Trappes pour Canal+, je ne le captais même pas en clair. Quand je suis arrivé à Canal, je me suis intéressé à ce qui s'était fait. J'ai rencontré Alain Chabat avant de découvrir son "oeuvre". Il m'a fait mourir de rire en me lançant : "Il faut qu'on fasse un film ensemble". J'ai répondu : "Avec plaisir". Il m'a dit: "Tu peux mercredi ?". Et il est revenu avec le scénario.

C'était lui votre motivation pour tourner dans Astérix ?

Oui. Ce n'était pas la distribution impressionnante, ni le plus gros budget du cinéma français. J'ai été conquis par ce mec qui me faisait confiance alors qu'au cinéma, je n'avais rien fait de vraiment ébouriffant jusque-là.

D'un second rôle initial, Alain Chabat a fait de vous le personnage pivot du film. Flatté ?

Evidemment ! Mais Alain a respecté l'esprit de la BD: Numérobis est au centre de l'aventure. C'est lui qu'on va couvrir d'or ou jeter aux crocodiles, lui qui pleure, qui est content. Il donne le diapason des humeurs du film.

Le tournage s'est déroulé dans les Studios Atlas, au Maroc. Un retour aux sources ?

Oui, même si j'ai grandi à Trappes, j'ai passé trois ans au Maroc, de 2 à 5 ans, chez ma grand-mère. C'est un stage obligé, pour moi et mes frères. Mais je ne connaissais pas Ouarzazate, LA ville du cinéma au Maroc (Gladiator et Spy Game ont été tournés à cet endroit), une splendeur. On était dans une oasis en plein désert. J'ai pensé que cela n'existait que dans les films.

Vous êtes souvent accompagné par Momo, votre frère, Yassine, votre assistant... Fidélité pour ceux qui ont toujours été là, ou angoisse de la solitude ?

Les deux. Voyager en jet privé tout seul, quel intérêt ? Alors que te retrouver à dix dans l'avion, te faire escorter par quinze motards, aller enregistrer ton émission de télé et revenir

au Maroc en 24 heures, c'est du pur bonheur. Difficile même à raconter. Je vis un conte de fées depuis quatre-cinq ans. Alors, plus je pourrai en faire profiter les autres, mieux je me porterai. Aujourd'hui, débarquer aux Bains Douches, LA boîte parisienne, à quinze, ça me paraît naturel, alors que je m'y suis fait recaler cinquante fois! Et là, les copains me disent : "Tu te rends compte, on est entrés !"

Vous ne vous êtes pas encore dit: "Ca y est, je suis passé de l'autre côté du miroir" ?

Seulement par bribes de dix minutes. Quand je suis au volant de ma super bagnole et que deux "canons" me rattrapent, juste pour me faire coucou, je me dis: "Qu'est-ce qui se passe, là?" Et puis quand je me suis retrouvé en plein désert face à Depardieu, Monica Bellucci me regardant avec ses yeux de biche et Christian Clavier en train d'attendre qu'on termine notre scène, je me suis dit que je n'avais pas perdu mon temps.

A Trappes, vous avez rencontré Alain Degois, dit "Papy" : il vous a lancé dans l'improvisation un an après l'accident qui vous a laissé un bras paralysé. C'était un moteur supplémentaire, ce handicap ?

Forcément, on redouble d'efforts quand on est diminué. J'ai été obligé d'en faire plus que les autres. Pour arriver à Paris, c'était une vraie mission. École Florent, tout ça, rêve! Il fallait déjà 33,95 F pour prendre le train... Soit je décidais d'aller braquer des banques, soit je me concentrais sur mon objectif. J'aurais pu mal tourner. La confiance de gens qui m'ont vraiment respecté m'a sauvé: Papy, mes frères, mes potes et surtout ma mère, qui faisait des ménages, et a proposé de prendre un crédit pour m'acheter un micro-cravate! Et puis tous ceux qui m'ont mis à l'amende, les filles qui m'ont dit "non"...

Vous vous dites marocain dans l'âme. Comment est née votre "amitié" avec Mohammed VI ?

Il était encore prince héritier quand je suis allé au Maroc avec l'association de spectacle d'improvisation dont je faisais partie. Il m'a appelé pour m'encourager avant mon premier one-man show en France.

Seriez-vous royaliste ?

Dans ce cas, oui. Mohammed VI est à la tête d'un pays très pauvre. Il est ouvert, se bat contre l'analphabétisme, pour les femmes. Faire évoluer son pays lui tient vraiment à coeur.

Quelles sont vos relations ?

Il apprécie que je reste naturel. Mais il me ressort mes blagues, il a vu presque tous mes films. Je n'en reviens pas. Je dirais presque qu'il est fan !

Malgré des revenus confortables, vous rentrez tous les soirs à Trappes. Vous vous impliquez toujours autant pour votre cité ?

Je fais de l'aide de proximité avec les associations. Et je suis le président du club de foot. J'en profite pour faire un appel aux sponsors: avec Nicolas Anelka, qui a débuté ici, on se démène

pour que les 700 membres aient des ballons gonflés, des pelouses taillées et des douches propres !

Vous êtes un inconditionnel de foot, la carrière ne vous a pas tenté ?

Si. Top model aussi, et rappeur !

TV 7 Jours - Février 2002